

**André HUGUENY**  
*en religion Frère Étienne*  
23 05 1926 – 28 05 2010

« **A**îné d'une famille d'agriculteurs de 12 enfants de Fontenelle-Montby (Doubs), André entre à 12 ans (1939), à la Maitrise. Ce départ de la famille est pour lui et ses proches une vraie rupture. Il poursuit ensuite sa formation à Favorney puis au Grand séminaire de Besançon et, après deux années de théologie accomplies au séminaire français de Rome (1949-1951), il est ordonné prêtre le 10 mars 1951, et retourne une année à Rome pour y achever une licence de théologie.

En 1952, il entre aux Missions Étrangères de Paris (MEP) et part pour le Vietnam, où durant 3 ans il doit d'abord apprendre la langue en s'insérant progressivement dans des paroisses. Ainsi, en 1954-55, il est curé d'une petite paroisse près de Dalat, puis est nommé professeur de philosophie au Grand séminaire de Saïgon.

Mais, en mars 1956, il est victime d'un grave accident de moto, qui lui laissera des séquelles. Est-ce en cet accident que trouvent leur origine ses surprenants accès de colère aussi imprévus que rapidement éteints ? Après plusieurs mois d'hospitalisation à Saïgon, il rentre en France pour se reposer.

C'est à partir de cette période, qu'il est attiré par la vie monastique. La fonction de professeur lui devient aussi difficile. La langue vietnamienne lui résiste, et il ne se voit pas donner ses cours en vietnamien à ses élèves (ils se donnaient jusqu'alors en français), en vertu d'orientations nouvelles - l'Église du Vietnam prenant peu à peu son propre visage, tandis que la présence française va diminuant. Il est alors orienté vers Kep, au Cambodge (fondation de la Pierre-qui-Vire), où, avec l'accord de ses supérieurs des MEP, il entre finalement,

Au début de 1960. Après quelques mois, il est envoyé pour faire son noviciat à la Pierre-qui-Vire, la maison mère, où il est novice de juillet 1960 à septembre 1961.

Mais, à la Pierre-qui-Vire, il ne se sent pas complètement à l'aise, éprouvant la différence entre son milieu paysan originel modeste et celui des autres frères. Il repart alors pour Kep, où il fait profession solennelle, le 20 août 1962. Là, il rend le service apprécié de donner des classes, dans leur langue, aux jeunes frères, pour la plupart d'origine vietnamienne.

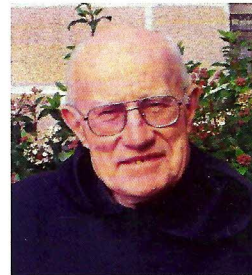
Mais la vie dans une petite communauté n'est pas facile tous les jours. En novembre 1968, il quitte Kep pour rentrer à la Pierre-qui-Vire, puis, en août 1969, est envoyé au Vietnam pour aider Thien Hoa. Les difficultés de la langue et des incompréhensions avec son supérieur conduisent à son retour à la Pierre-qui-Vire, en août 1972...

Au monastère morvandiau, il travaille longtemps à l'imprimerie, au façonnage, où il acquiert une vraie compétence et est apprécié pour son sérieux. Puis il devient sacristain, tout en assurant d'autres services (reliure, entretien de la tour sanitaire, plonge...) avec application et don de soi. Il aimait aussi les travaux au dehors : défricher, planter et aménager les abords du monastère.

Parmi les frères, il mène une vie assez cachée, fidèle à tous les exercices de la vie communautaire mais quelque peu solitaire, effacé, parlant peu de lui et portant un fort désir de prière qui ne l'a jamais quitté.

Grand lecteur et travailleur intellectuel assidu, il a appris l'hébreu biblique et

traduit le psautier avec application. Ces dernières années, à l'admiration des frères, il lisait de gros volumes de théologie fondamentale et restait à l'affût de ce qui se réfléchissait et se disait dans la société et dans l'Église.



Depuis 2007, il luttait contre un cancer avec ténacité, attentif à ne pas peser sur la communauté. En ce début d'année, mesurant que la maladie continuait inexorablement de progresser, il consentait à sa fin proche. Vivant cependant comme si de rien n'était, il a tenu sa place au cœur et au travail, jusqu'aux dernières semaines. Avec une grande simplicité, il disait qu'il arrivait en paix au but que tous les frères recherchaient et remerciait la communauté de l'avoir accompagné jusqu'ici.

C'est un visage plein de contraste que nous laisse frère Étienne : homme de prière, tempérament bouillonnant, voire violent, intellectuel solitaire assidu et travailleur manuel acharné. Un homme tout donné à ce qu'il faisait.

Sa vie, par ses nombreux contours, a été rude. Moine, il a toujours gardé en lui un élan missionnaire, aspirant à plus de prise sur les besoins de l'Église, au Vietnam ou ailleurs... Tout cela n'a pas été sans combat, mais il aura su se laisser conduire sur le chemin de la paix. »

Père Luc CORNUAU, abbé. *(Extrait du texte prononcé lors de la veillée de prière suivant le décès d'André Hugueny et aimablement transmis par Frère Mathieu)*